

Nous faisons appel à tous ceux qui peuvent nous être utiles, soit par leurs connaissances, leur dévouement, ou leur position sociale. A Montréal, nous avons une société d'économie politique qui a déjà commencé à s'occuper des réformes agricoles, elle continuera à nous faire bénéficier de ses précieux conseils. Le clergé sera avec nous, non pas dans nos rangs, mais à notre tête, et nous le suivrons. Déjà, le vénérable archevêque de Montréal a pris part à une de ces réunions, effaçant par sa présence le caractère politique que des adversaires auraient pu voir dans cette assemblée et qui aurait pu les éloigner. Il y en aura d'autres, jusqu'à ce que notre but soit atteint. Et si notre présence à la tête de ce mouvement devait effaroucher ceux qui ne partagent point nos opinions, et compromettre le résultat que nous espérons, je dis : ne craignez rien, nous sommes prêts à nous effacer et de grand cœur. Que tous ceux qui pourront nous remplacer viennent se mettre à notre tête, nous les suivrons avec plaisir, avec joie.

« Messieurs, voilà notre programme. Dites-moi maintenant, s'il ne mérite toute notre attention, tous nos efforts, tout notre dévouement. Pour ma part, je suis décidé à y consacrer tout le temps qu'on me laissera ici, et je crois également, que si nous réussissons ce sera pour chacun de nous un des grands souvenirs de sa vie d'y avoir pris part. Et, si après avoir obtenu ce résultat, remis l'agriculture sur un pied florissant, rétabli complètement la situation financière de la province de Québec, et enfin, remplis les promesses que nous avons faites, si après tout cela, M. l'orateur, nous ne sommes point compris par le peuple, eh bien, je serai prêt à me retirer en disant : *Satis vixero*, j'ai assez vécu. »

C'est assez dire que le premier congrès des agriculteurs de la province de Québec, qui doit se réunir les 24, 25 et 26e jours de janvier courant, dans les salles du Parlement à Québec, aura toute latitude de faire ses représentations quant aux différents besoins de l'agriculture, avec l'assurance qu'ils recevront le plus grand accueil et l'entière considération du gouvernement.

Cultivateur de progrès.— Un cultivateur de progrès, nommé Luc Boily, a acheté, à Chambord, lac St-Jean, d'un nommé Bilodeau, une terre qui produisait alors que fort peu de choses. M. Boily s'est surtout appliqué à la culture des patates, afin d'améliorer sa terre qui manquait d'engrais. Avant d'être exploitée par M. Boily, cette terre donnait peu de

revenus, le propriétaire s'occupant plutôt de charriers, etc. Voici à peu près ce que M. Boily a retiré de sa terre durant l'année qui vient de s'écouler :

Il a vendu des patates pour l'énorme somme de \$900. Onze vaches lui ont donné un revenu de plus de \$200. Il a vendu du lait et du bœuf pour près de \$300, formant en tout la jolie somme de quatorze cents piastres. M. Boily fait consommer tout son foin et son avoine sur sa ferme afin de faire de l'engrais, pratiquant le système de culture recommandé par les agronomes les plus distingués.

— Le rapport du département de l'agriculture de Washington fait voir que la récolte du blé aux Etats-Unis a été, en 1892, au-dessus de la moyenne. On l'estime à 515,949,000 minots. La valeur moyenne, 62.4 centins par minot, est la plus basse qui soit rapportée ; en 1891, elle était de 83.9 centins. Il y a déficit dans la récolte de maïs ; elle s'élève à 1,628,464,000, valant \$642,146,630 ; soit en moyenne 39.3 centins. La production de l'avoine est estimée à 661,035,000 minots d'une valeur de \$209,253,611, ce qui donne une moyenne de 24.4 par minot.

En France.—La crise politique amenée en France par les foudroyantes révélations relatives au canal de Panama est entrée dans une phase aigue.

Les dépêches des derniers jours faisaient assez prévoir ce qui arrive aujourd'hui : la reconstruction du cabinet.

Le président Carnot a confié à M. Ribot la charge de reconstruire le cabinet, et il s'est acquitté de sa mission sans délai. Le nouveau cabinet contient quelques nouveaux personnages.

— Il y aura cent ans le 21 janvier courant que Louis XVI est monté sur l'échafaud. Le système républicain né dans le sang du roi, des prêtres et des nobles, se trouve après un siècle sous le coup de révélations écrasantes qui ajoutent une souillure de plus à son histoire dont bien des pages sont noires.

Les conventions agricoles.—Ah ! les conventions agricoles, me disait l'autre jour un cultivateur, je ne les fréquente pas, c'est de la blague, tous ceux qui y parlent d'agriculture n'ont appris ce qu'ils savent que dans les livres ; je plains les cultivateurs qui essaieraient de suivre tout ce que disent ces conférenciers agricoles.—« Mais, mon cher ami, lui répondis-je, vous n'êtes pas sérieux en parlant ainsi. Vous ne fréquentez pas les conventions agricoles parce que vous pensez en connaître plus long que ceux qui y parlent d'agriculture. Vous avez grand tort d'agir ainsi ; vous prouvez par là que vous êtes un égoïste,